

**A** peine l'appel décroché, il est aussitôt en mouvement. Heiko Buchholz se saisit de son ordinateur : « *Alors déjà, je ne suis pas seul. Il y a mon chat avec moi. Il s'appelle Musch* ». « *C'est Musch, prononcé Mouuuush* » spécifie-t-il. Musch n'est pas dans un panier ni sur le rebord de la fenêtre. Non. Il est sur le bureau, acteur à part entière de cet échange. Heiko Buchholz le regarde, le caresse, il l'aime beaucoup, son chat. Sa fenêtre, vers laquelle il se tourne dans la foulée, laisse apercevoir - malgré les pixels de la réunion en visioconférence - un joli décor montagnoux. Heiko Buchholz est un homme de la montagne. Il habite dans le Trièves, une petite région naturelle en Isère (au sud de Grenoble). « *C'est très joli, c'est la moyenne montagne. J'habite depuis 2012 dans cette maison. Et je suis arrivé dans cette région en 2004* ».

### Une vie de déambulation.

Heiko Buchholz est un homme de la montagne, mais il est aussi - et surtout - un homme du mouvement. Il sillonne, il bouge, il déambule. Il a grandi en Allemagne du Nord, près du Danemark, y a obtenu son BAC en 1989 avant d'être aide-soignant dans un hôpital à Hambourg pendant deux ans. « *Et puis je suis parti en février 1991 pour faire du stop à travers toute l'Europe, je ne voulais pas rentrer, je suis resté vivre en France* ». Après des cours de français pour étrangers à

Rennes, il arrive à Grenoble pour suivre des études de psycho-socio. « *C'est là que j'ai aussi appris la méthode scientifique, comment traiter, comment examiner quelque chose avec les outils de la science.* »

**Une déambulation géographique et artistique.** « *J'ai commencé à travailler dans une compagnie de Grenoble qui faisait du théâtre expérimental et qui s'appelait le groupe O, comme la lettre O. On faisait comme si on éclatait une scène de théâtre dans l'espace public et on pouvait par exemple mettre en place un spectacle qui se joue dans un taxi, ou dans la rue avec les costumes, la lumière, le son, avec tous les outils qu'on a au spectacle* ». C'est ainsi qu'Heiko Buchholz a découvert le spectacle de rue, qu'il n'a plus jamais quitté, fondant en 2003 le collectif d'artistes « *Un Euro Ne Fait Pas Le Printemps* ». Il est devenu un fabricant de spectacle - « *theatermacher* » en Allemand - grâce à son expérience au sein du Groupe O, où il a « *appris qu'on écrit les spectacles avec l'apport de personnes qui peuvent nourrir la réflexion.* »

**En fait, fabriquer des spectacles, c'est comme faire du stop : c'est s'offrir une grande liberté, tout en dépendant toujours de quelqu'un.**

C'est pourquoi il fabrique des spectacles, pour maîtriser aussi de A à Z sa chaîne de production. « *Mon père vendait ses patates directement aux clients. C'est-à-dire je produis, je vends directement, pour avoir plus de marge. Et c'est ce que je fais aussi avec mes spectacles. C'est moi qui les*

vends.» Aucune mainmise sur sa créativité, son inventivité, sa singularité.

## Voir le monde en trait d'union.

Science et art, un mélange *a priori* étrange, voire impossible. Pourtant, c'est le quotidien d'Heiko Buchholz. Passionné de sciences depuis petit, arrivé par hasard dans le monde du spectacle, il a décidé de mêler sa passion première à son rejet premier. « *Je ne voulais pas être artiste. Quand j'étais jeune, le théâtre ça me gonflait, je n'aimais pas. C'était le dernier métier que j'aurais fait. Pour moi, c'était chiant et garanti d'ennui.* » Finalement l'art lui a ouvert des portes qu'il n'aurait jamais imaginé pousser, comme celles de nombreux laboratoires scientifiques ou d'un accélérateur de particules. Depuis 2000 – année qui signe la fin du Groupe O – Heiko Buchholz fabrique et joue ses spectacles scientifiques, s'entourant de chercheurs et autres professionnels du domaine traité pour être le plus exact possible dans sa proposition.

Une science qu'il pousse aussi à la dérision avec « Dr. H : "vie et mort des crêpes" » – spectacle sur scène, écrit en 2002, sous forme de conférence scientifique absurde sur les crêpes. « *Le [crépologue universitaire de renommée internationale "Dr H" \[y\]](#) présente la science des crêpes.* »

Sciences et art, mais aussi **français et allemand** – respectivement langue

d'adoption et langue maternelle. Le français est très beau, noble, mais aussi très compliqué. « *C'est une chouette langue mais qui a une orthographe merdique. (...) J'ai pris la marseillaise une fois, et j'ai mis en rouge tous les lettres qui ne se prononcent pas. Je suis tombé à 31%. C'est énorme !* ». C'est ce qui fait, de son point de vue allemand, d'adolescent, la richesse des Français. Il en a alors une image projetée, qui passe dans les publicités à la télévision. En résumé, les Français « ***se mettent du L'Oréal dessus, et gaspillent des lettres.*** »

Cette idée enfantine du Français caricaturée lui est passée, mais sa relation houleuse avec cette jolie langue très compliquée, pas tant. Il lui arrive de temps

en temps par paresse de dire « nonante-quatre » à la Belge, et non « quatre-vingt-quatorze ». « *Des fois j'en ai marre et tout le monde croit que je suis*

*belge. J'explique que je suis juste fatigué, que j'ai pas assez dormi !* »

Et si Heiko Buchholz n'a pas de mot préféré dans cette riche langue, il aime en inventer : « *Par exemple, l'autre fois, j'ai rencontré une femme qui ressemblait à une **perlipopette**. C'est quelqu'un avec des grosses bagues, qui est hyper exubérante. Mais ça ne se dit pas, ça colle.* »

## Garder son âme d'enfant.

Les spectacles d'Heiko Buchholz sont avant tout un récit nostalgique d'une enfance qui tient au corps et au cœur. Si on lui demande de se décrire en une phrase,

« ***Avec l'art, j'ai mon vaisseau spatial et je peux explorer des mondes complètement dingues.*** »

on obtient cette réponse : *« Vous allez regarder un épisode de Star Trek. C'est un vieux film de science-fiction américain, le héros c'était Captain Kirk. C'était le capitaine du vaisseau spatial, il y mène son équipe à explorer des mondes et des civilisations étranges, c'est vraiment vieillot, mais c'était mon héros, c'était lui. Je voulais être comme lui. Et finalement, j'ai réussi à le faire parce qu'avec l'art, j'ai mon vaisseau spatial et je peux explorer des mondes complètement dingues. »* Ce n'est pas une phrase, mais ça veut dire beaucoup de sa vision en trait d'union.

Plus jeune, souvent seul – ayant des parents agriculteurs – il aime observer les vers de terre dans le purin. Sa première passion, c'est la science, c'est tout ce qu'il observe dans la nature.

Une âme d'enfant scientifique, sérieuse, méthodique, mais aussi folâtre. Ce qui le fait rire, enfant, c'est voir sa mère faire tomber les crêpes de la poêle. Ce qui le fait rire, aujourd'hui, c'est jouer son spectacle « Dr. H ». *« Quand j'ai écrit le Docteur H, j'ai dû m'entraîner plus de 150 fois pour ne plus rigoler pendant le spectacle. Tellement, quand on balance une crêpe contre un mur, ça me fait rire. »* C'est faire exploser des légumes avec des pétards : *« Il faut une courge bien pourrie, bien liquide avec des mouches dedans. On met ça dehors, avec un gros pétard, et là, il faut filmer au ralenti tous les morceaux qui s'envolent. »* Les sciences peuvent être à la fois, à l'instar d'Heiko Buchholz, méthodiques, spécifiques, vérifiées, et drôles, décalées, originales.

Méli Bernier